

Aurélie

Bulletin gratuit et irrégulier

NUMERO 4
28 janvier 2016

Édito

Cinquième 'convoi indien' arrivé en Guadeloupe - le 15 octobre 1856 - (cf : *liste des 93 convois dans le numéro 1*), 'Le Richelieu' est au nombre de ceux dont les comptes-rendus de traversée et d'arrivée nous sont parvenus.

Ils sont ici intégralement reproduits tels qu'ils furent publiés en 1857 dans une revue d'époque (cf *infra* : *sources*), c'est-à-dire comme de dithyrambiques plaidoyers *pro domo* vantant la qualité - jugée excellente par cette revue officielle - des *convois indiens* français.

Ces comptes-rendus étaient les rapports exigés par la loi applicable en matière de voyage d'immigrants destinés à devenir des travailleurs immigrés *engagés* dans les 'colonies à sucre' françaises soit, dans le cas de ce voyage du *Richelieu* :

- 1) *Le rapport du médecin de ce navire pendant la traversée de l'Inde à la Guadeloupe : parti de Pondichéry le 19 juillet il devait arriver le 15 octobre à Pointe-à-Pitre.*
- 2) *Le rapport de la commission médicale de la colonie de la Guadeloupe, tenue de visiter tout 'coolie ship' dès son arrivée et avant tout débarquement.*
- 3) *Le rapport du commissaire d'immigration dont la visite à bord se fait conjointement avec celle de la commission médicale.*

Ce numéro est consacré à ce sujet unique :

**LES COMPTES-RENDUS
DE TRAVERSEE ET D'ARRIVEE DU
RICHELIEU,
5^{ème} convoi indien arrivé en Guadeloupe**

Bonne lecture

Jack Caïlchon

PREMIER RAPPORT

Rapport par le docteur Henry, médecin à bord dudit navire, sur le convoi de coulis introduits de Pondichéry à la Guadeloupe.

« les 18 et 19 juillet dernier, les coulis sont arrivés à bord au nombre de 528 (425 hommes, 88 femmes et 15 enfants. Aussitôt, ils ont été installés dans l'entrepont qui leur était réservé, et qu'on avait convenablement disposé pour les recevoir. Des chefs furent nommés, parmi eux, pour maintenir le bon ordre, et des cuisiniers furent désignés pour la préparation de leurs aliments.

NOURRITURE DES INDIENS (*)

Chaque jour, le matin à 9 heures et le soir à 4 heures, on leur faisait une distribution de riz d'excellente qualité, cuit à la vapeur d'eau, et de kari (espèce de mets très épicé, dans lequel ils ont pour habitude d'ajouter encore du sel, du piment, des tamarins, du poisson salé, diverses graines légumineuses, etc...etc... : ils en sont très friands). Quant à l'eau, ils en buvaient à volonté ; deux et même trois vastes charniers étaient en permanence sur le pont. Lorsque le temps était trop mauvais et que les cuisines avaient moins bien fonctionné que de coutume, on leur offrait, comme dédommagement, des pistaches et de l'avel (espèce de pâte féculente qu'ils mangent avec avidité).

TABAC, COCO, GINGELI ET LOISIRS DES INDIENS (*)

Tous les lundis, on leur faisait une distribution de tabac en feuilles. Enfin, une fois par semaine également, on leur donnait de l'huile de coco ou de gingéli qu'ils se mettaient aux cheveux, et dont ils se frictionnaient la peau : c'était pour eux un plaisir inexprimable.

Que le temps fût beau, qu'il fût mauvais ; que la mer fût calme ou agitée ; cela paraissait leur importer fort peu ; ils se conduisaient comme de vieux marins. Ils n'oubliaient jamais, surtout, les heures de leurs repas.

Fréquemment ils faisaient entendre leurs chants, se livraient à la danse, à leurs jeux ainsi qu'à tous les amusements qui leur étaient familiers. Du reste, le capitaine avait pris soin de se pourvoir des instruments de musique à l'usage de leur pays : nous en étions souvent abasourdis.

HYGIENE DU NAVIRE (*)

Les soins hygiéniques, relativement au navire, étaient observés avec sévérité :

- Tous les matins le docteur faisait sa visite.
- Tous les matins également, on nettoyait, on grattait et on briqueait l'entrepont.
- De temps en temps, on en blanchissait l'intérieur avec de la chaux ;
- Et, par les mauvais temps lorsque les coulis ne pouvaient rester sur le pont, on y faisait des fumigations d'encens et de benjoin, on l'arrosait avec de l'eau chlorurée

etc...

- Quatre grands panneaux – couverts par des tauds quand il tombait de la pluie ou qu'il y avait grosse mer – permettaient à l'air d'y circuler avec la plus grande facilité, et cette circulation s'y trouvait encore activée, dans les régions équatoriales, par des manches à vent.
- Le pont, dès le point du jour et après chaque repas, était lavé à grande eau.
- Les latrines étaient toujours aussi tenues avec une extrême propreté.

HAPPY END DONC...SELON LE MEDECIN DU BORD ? (*)

On conçoit qu'au milieu de tant de soins, de précautions, de moyens de salubrité et de distractions, nos indiens aient supporté volontiers et avec grand plaisir le nombre de jours que comporte une traversée de ce genre. Aussi, sauf quelques uns, étaient-ils devenus gros et gras lors de leur débarquement. Ils ont versé des larmes en quittant le Richelieu, qu'ils ont paru beaucoup regretter, ainsi qu'ont pu le voir toutes les personnes de la ville qui se trouvaient à bord dans le moment.

ET POURTANT...MORBIDITE ET MORTALITE A BORD (*)

Malgré cela, pendant notre traversée, qui a duré 85 jours et qui s'est terminée le 15 de ce mois, nous avons eu 17 décès (1) à enregistrer : 14 hommes ; 1 femme et 2 enfants...

(1) Voici quel a été le chiffre des décès survenus à bord des navires chargés d'émigrants pour les Antilles, dans les 6 derniers convois :

NOMS DES BÂTIMENTS	NOMBRE Des indiens introduits dans la colonie	CHIFFRE des décès survenus dans la traversée
- Arnaud (Martinique)	- 381	- Pas de décès
- Hambourg (Guadeloupe)	- 437	- 6.....1,37%
- Bordeaux (Guadeloupe)	- 560	- 16.....2,86%
- Indien (Martinique)	- 645	- 20.....3,16%
- Madagascar (Martinique)	- 325	- 9.....2,61%
- Richelieu (Guadeloupe)	- 512	- 17.....3,32%
	- 2, 879	- 68.....2,36%

En comparant ces chiffres avec ceux qui ont été constatés sur les émigrants introduits à la Guyane anglaise et à la Trinité dans ces dernières années (émigrants provenant de la Chine et des Indes Orientales, on trouve que, sur un nombre total de 14 532 émigrants (dont notamment 9 605 pour la Guyane et 4 779 pour la Trinité) 'importés' par 43 navires, les décès ont été 545, ce qui donne pour la mortalité une proportion de 4,19%, tandis que la proportion des décès, pour les convois parvenus aux Antilles françaises, n'a été, en moyenne que de 2,36%

DYSENTERIE...

... La dysenterie, qui a occasionné ces 15 décès, ne paraît nullement s'être déclarée à bord. Nos observations nous autorisent à croire qu'elle y fut introduite par un certain nombre d'Indiens qui revenaient de faire des congés de cinq à six ans dans diverses parties de l'Inde : notamment de Colombo, d'où arrivaient 13 des malheureux qui ont succombé à cette affection. Ils étaient déjà fortement amaigris, affaiblis, épuisés, soit par des fatigues antérieures trop pénibles ou trop prolongées, soit par une nourriture malsaine ou insuffisante, soit enfin, par la prédisposition à la maladie dont ils portaient le germe ou dont ils étaient déjà atteints, et qu'ils cherchaient à dissimuler avec soin, craignant, à cause de cela, d'être renvoyés dans

leurs foyers.

L'un d'eux, qui était mourant en se présentant à bord, ne fut pas reçu ; un autre, qui n'aurait pas du être admis non plus, ne pouvait se tenir sur ses jambes et mourut au bout de dix jours, sans avoir jamais quitté un seul instant la place où il avait été installé. Les autres, peut-être un peu moins malades mais fortement émaciés, n'offraient cependant plus assez de réactions pour recouvrer la santé. Ils s'enveloppaient dans leur couverture, de la tête aux pieds, et s'éteignaient ainsi, sans laisser voir aucun symptôme bien tranché de maladie.

Alimentation légère et réparatrice ; du bouillon gras, un peu de viande, de l'eau rougie, etc...aux plus faibles. Tisane de simarouba opiacée ; tisane de simarouba avec le cachou et l'opium ; tisane de cachou opiacée. Cataplasmes sur l'abdomen ; pilules d'extrait gommeux d'opium ; pilules antidysentériques ; potion stibio-opiacée etc...Cette dernière préparation a parfaitement réussi toutes les fois que le malade n'était pas trop épuisé.

ROUGEOLE...

Celle-ci encore fut introduite à bord par un couli, le soir même de l'appareillage. Elle s'y maintint jusqu'au Cap. Une trentaine de cas. Boissons émollientes, préservation des courants d'air, etc...duré : de 6 à 10 jours.

AUTRES MALADIES...

Quant aux autres maladies – c'est-à-dire celles qui se sont réellement déclarées à bord – elles n'ont rien présenté de sérieux, et n'ont été souvent que la conséquence de la température des parages que nous traversions et encore elles ne se manifestaient que quand on laissait les passagers dormir la nuit sur le pont, ou qu'on ne les faisait pas rentrer avec assez de soin dans l'entrepont, lorsque le temps était mauvais. Voici d'ailleurs, afin qu'on puisse mieux en juger, le traitement et la durée de ces affections :

- **Péri et pleuro-pneumonies** (fluxions de poitrine) : boissons émollientes chaudes ; purgatifs huileux ; potion contro-stimulante chez les plus malades. Durée de 8 à 13 jours.
- **Coliques et diarrhées.** Il s'agit ici simplement d'un dérangement de corps dû au riz cru, ainsi qu'à diverses autres graines que les malades mangeaient en cachette : boissons émollientes opiacées. Durée de 4 à 6 jours.
- **Courbatures, bronchites** avec fièvres, rhumes etc... : boissons émollientes, purgatif huileux etc...Durée de 8 à 10 jours.
- **Stomolites simples et avec glossites** (inflammation des parois de la bouche et de la langue). Cas assez nombreux occasionnés par les épices dont nos indiens font abus : gargarismes émollissants, huile de ricin etc...Durée de 8 à 10 jours.
- Il s'est présenté une trentaine de cas d'**affections vénériennes** (hommes et femmes) sans gravité.

- Quant à la **gale**, nous en avons eu une vingtaine de cas, hommes et femmes. Traitement approprié, guérisons aussi nombreuses que possible pour des conditions semblables à celles dans lesquelles nous étions.
- Enfin, quatre **accouchements** ont eu lieu à bord. Un seul enfant a vécu, deux autres sont morts par faute de leurs mères qui refusaient de leur offrir le sein ; le quatrième n'était pas né viable.

CONCLUSIONS DU DOCTEUR HENRY (*)

Nous terminons ce rapport en établissant les conclusions suivantes, résultant de ce qui précède :

- Que n'importe dans quelle saison, et entourés des soins nécessaires, les indiens sont susceptibles de supporter toutes les conséquences d'une traversée de l'Inde aux Antilles.
- Qu'il est bien évident que le cap de Bonne Espérance n'a aucunement fait augmenter le nombre des cas de dysenterie dont il a été ici question ; car, s'il en eût été ainsi, les décès qu'elle a occasionnés se fussent assurément trouvés plus nombreux dans la seconde moitié de notre voyage que dans la première, tandis que c'est tout le contraire qui s'est passé. Or, du 19 juillet – jour du départ – au 5 septembre, milieu de la traversée, 10 décès ont eu lieu ; et du 5 septembre au 15 octobre, époque de l'arrivée, il n'y en a eu que 5, et encore ici nous faisons figurer une petite fille de 4 ans qui a autant succombé à une affection de poitrine qu'à une dysenterie. Et, au sujet des deux autres cas de mort, à la fluxion de poitrine et à la résorption, dont nous avons aussi donné les détails, notons que c'est encore avant le Cap qu'ils se sont manifestés. En résumé, et nous le répétons, c'est donc 12 décès sur 17 qui ont eu lieu avant d'avoir doublé le Cap de Bonne Espérance.

En rade de Pointe-à-Pitre,
à bord du navire 'le Richelieu'
ce 31 octobre 1856

Signé Henry, D. M. P.

SECOND RAPPORT

Rapport, jour par jour, de la commission médicale de la colonie, après qu'elle ait visité le Richelieu dès son arrivée, conformément à la loi.

17 octobre – première journée à terre.

L'état général des indiens de ce convoi est satisfaisant. Ils ont de la vigueur, de l'embonpoint et peu d'éruptions à la peau. Nous avons envoyé à l'hospice quelques malades. Dans leur nombre se trouvent deux femmes : l'une qui est accouchée il y a deux jours et la seconde, aujourd'hui même, d'un enfant mort-né de sept à huit mois.

Après la visite générale pour rechercher les malades, nous nous sommes occupés spécialement des femmes : nous les avons trouvées portant des marques de vaccine – elles n'ont aucune affection de nature à empêcher le travail.

18 octobre – deuxième journée à terre.

Cette journée, extrêmement pluvieuse, ne nous a cependant donné aucun malade, sauf une légère fièvre de rhume.

19 octobre – troisième journée à terre.

Nous avons employé cette journée à faire la visite complète des hommes. Nous avons vérifié la vaccine qui est une des conditions de leur embarquement. Nous avons désigné pour l'hospice six hommes dont trois atteints d'affections syphilitiques ; un qui a une éruption de gale compliquée qui l'empêcherait de travailler ; enfin un phtisique et un couli dans un état de chlorose et d'anémie.

Depuis leur séjour à terre, les indiens n'ont présenté que deux accès de fièvre intermittente légère. Quelques uns sont enrhumés. Il y a des gales légères mêlées d'éruptions diverses dans la proportion d'un tiers. Nous pensons qu'elles disparaîtront par des soins de propreté et par quelques frictions sans empêcher le travail.

*Pointe-à-Pitre, le 19 octobre 1856,
Les médecins visiteurs*

A. Pellarin, P. Mongrand

TROISIEME RAPPORT

Rapport du commissaire de l'immigration adressé au directeur de l'intérieur de la Guadeloupe

Pointe-à-Pitre, 4 novembre 1856

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur le convoi d'immigrants qui vient d'être introduit dans la colonie.

ETAT GENERAL DU NAVIRE A L'ARRIVEE A POINTE-A-PITRE (*)

Le navire le ' Richelieu ' a mouillé le 15 octobre sous le fort Fleur-d'Epée, et, le 16, il est entré dans le port de Pointe-à-Pitre. Je me suis immédiatement rendu à bord avec les membres de la commission instituée par l'arrêté du 16 novembre 1855. Après avoir visité l'entrepont – qui a une hauteur de deux mètres sous barreaux – nous avons constaté que les aménagements étaient bons, qu'indépendamment des nattes mises à la disposition des immigrants, chacun d'eux était muni d'une couverture de laine. L'entrepont était entièrement libre et dans un état de propreté parfait. Chaque panneau était muni de manches à vent. Je me suis assuré, en interrogeant les immigrants, qu'il ne s'est produit aucune plainte pendant la traversée au sujet de l'alimentation ni du traitement. A l'arrivée, il restait encore une assez grande quantité de provisions embarquées pour la nourriture des passagers.

STATISTIQUES CONCERNANT LES IMMIGRANTS DU 'CONVOI' (*)

Le ' Richelieu ' avait amené de Pondichéry 528 immigrants mais, au moment de prendre la mer, deux ont déserté. Il y a eu 17 décès et 1 naissance, ce qui a réduit à 512 le nombre de passagers débarqués à la Pointe-à-Pitre. Voici la composition du convoi :

- 395 hommes adultes,
- 87 femmes adultes,
- 16 garçons de 5 à 12 ans,
- 6 enfants de sexe masculin de 5 ans et au-dessus.
- 8 enfants de sexe féminin de 5 ans et au-dessus

Total : 512

Après la visite de la commission, les immigrants ont été débarqués et dirigés sur le lieu d'isolement. A leur arrivée, les médecins visiteurs ont procédé à une inspection générale [cf supra, leur rapport] à l'effet de désigner les individus dont l'état de maladie exigeait des soins immédiats : 28 adultes et un enfant ont été placés à l'hospice Saint-Jules, savoir :

- 24 hommes,

- 4 femmes,
- 1 enfant de deux jours.

FORMER DES LOTS D'IMMIGRANTS POUR LES REPARTIR ENTRE ENGAGISTES (*)

Après quatre jours passés au lieu d'isolement, pendant lesquels les médecins, désignés par le président du conseil de santé, ont fait de fréquentes visites, on a procédé à la formation de lots pour arriver à la répartition du convoi. Les immigrants à placer se trouvaient réduits – après les envois à l'hospice – à

- 371 hommes,
- 83 femmes,
- 16 non adultes.

Les 13 enfants n'étant point engagés, ont suivi leurs parents sans qu'il en été fait état dans la distribution. Parmi les non adultes, le plus jeune a 9 ans et paraît un peu faible pour son âge ; les autres ont 12 ans, sont parfaitement constitués et ont été reçus avec plaisir par les habitants à qui le sort les a assignés.

Je dois ajouter ici que la commission chargée de la formation des lots a procédé à ce travail avec une telle habileté que chaque engagé s'est retiré satisfait des travailleurs qui lui sont échus. De mon côté, j'ai suivi l'opération avec soin, et pas une famille n'a été divisée. J'ai même pu faire entrer dans le même groupe les travailleurs qui demandaient à ne point être séparés.

APPRECIATION MOYENNE PORTEE SUR LE CONVOI DU 'RICHELIEU' (*)

Le convoi du 'Richelieu', après l'épuration qui en a été faite, est assez bon. Cependant, je l'ai trouvé inférieur au convoi du 'Bordeaux'. Il renferme un certain nombre d'hommes magnifiques, parfaitement membrés qui le relèvent au premier abord ; mais, en le détaillant, on y trouve un assez grand nombre de sujets à membres grêles qui paraissent d'une faible constitution et ne pourront aborder qu'avec le temps les forts travaux de la campagne.

Les femmes sont en général bien constituées ; elles laissent moins à désirer que les hommes ; quant aux non adultes, les habitants, qui devaient participer à la distribution du 'convoi', ont regretté de ne pas les voir en plus grand nombre ; les jeunes enfants eux-mêmes qui accompagnaient leurs mères ont été accueillis avec faveur.

LE FRET DU 'RICHELIEU' (*)

Le 'Richelieu' a débarqué 3 027 balles de riz de 75 kg chacune, ainsi qu'il résulte du certificat délivré par les employés des douanes.

LE MOT DE LA FIN DU COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION (*)

Je ne juge pas nécessaire de revenir ici sur les points spéciaux traités dans le rapport du docteur Henry. On peut en déduire deux faits principaux :

- *Premièrement, que le nombre des décès n'aurait pas dépassé huit si les émigrants provenant de Karikal s'étaient trouvés, au moment de l'embarquement, dans les mêmes conditions sanitaires que ceux de Pondichéry ;*
- *Et, en second lieu, que douze décès sur dix-sept ont été enregistrés avant de doubler le Cap de Bonne-Espérance.*

Je suis, etc...

*Le commissaire de l'immigration
Signé Huguenin*

(*): Les intertitres ne sont pas d'origine mais ajoutés pour un meilleur confort de lecture de ce numéro 'd'Aurélie'.

J.C.

***Pour aller plus loin sur le thème de ce numéro
...la source consultée pour le documenter :***

- *revue coloniale – deuxième série – tome XVII de janvier à juin 1857, pages 71 et s – accessible en ligne sur le site de Bnf Gallica consultable sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34514m/f72.image>*

Sommaire des numéros précédents :

- *Point sur les 93 convois d'indiens introduits en Guadeloupe à partir de 1854.....N° 1*
- *Point sur les 27 convois de rapatriement d'indiens à partir de 1861.....N° 2*
- *Point sur l'affaire du Sigisbert Cezard, 4^{ème} convoi indien arrivé en Guadeloupe.....N° 3*

'Brèves' indiennes...de la Guadeloupe d'avant-hier :

Une définition... parmi d'autres..., datée et connotée, du mot *couli* en 1874

« **Couli** ou **Coolie** - *serviteurs : nom donné aux hindous de basse classe qui se mettent au service des européens. Depuis l'émancipation des esclaves dans les colonies, ont les a remplacés avantageusement par des **coulis**, avec lesquels on passe des espèces de contrats temporaires et qui sont traités comme des travailleurs* ».

Source : *lu dans Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mytologie et de géographie (édition 1874) ...page 541*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65610508/f555.item.r=revue%20maritime%20et%20coloniale%20indienne%20immigration%20coulis%20coolie%20guadeloupe.zoom>

Aurélie

Bulletin en ligne gratuit et irrégulier

Dépôt légal : à parution.

Reproduction autorisée avec mention de la source et rediffusion souhaitée à partir de

'transférer'